

HIST & PATRIMoine

de Saint-Amand-sur-Sèvre



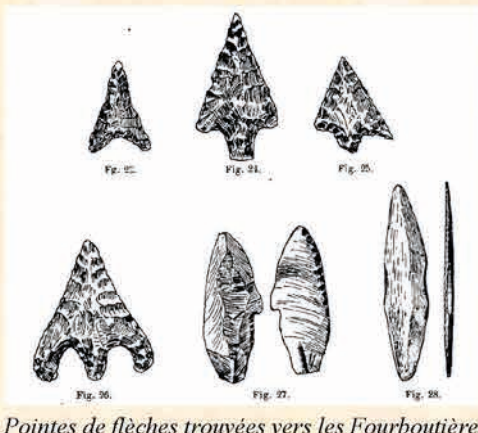
Document réalisé par
« les Amand'Hist »
en 2020



Origine et histoire

Les origines de la commune remontent à la plus haute antiquité, comme l'atteste la découverte aux « Fourboutières » (au nord-ouest du bourg) d'un gisement de plus d'un millier de silex taillés, notamment une cinquantaine de pointes de flèches de différentes formes, des racloirs, des perçoirs, des haches, des scies à encoche... , preuve de l'existence d'un atelier de taille de silex au néolithique.

L'époque celtique est marquée par de nombreux débris de tuiles plates à rebord et de poteries diverses, surtout près de la « Misotière » où devait fonctionner une fabrique.



Pointes de flèches trouvées vers les Fourboutières

Des XI^{ème} et XII^{ème} siècle date l'église primitive, dont des éléments sont visibles sur l'édifice actuel. Cette époque voit aussi la fondation de 3 prieurés : 2 par des religieuses dans le Bourg et à la Giraudière , 1 par les moines de Saint Benoît à Saint-Lambert . Il n'en subsiste aucun vestige.



Porte de la forteresse, siège de la baronnie de Châteaumur.

Sous l'ancien régime, la paroisse est sous l'influence de 3 seigneuries : la Guierche (voir ci-contre), Chaligny et le Puy Jourdain, et de l'abbaye de la Sainte Trinité de Mauléon, laquelle dispose sur la paroisse de 12 fermes nommément désignées dans ses archives.

Les seigneuries de Saint-Amand relèvent de la baronnie de Châteaumur, qui dépend elle-même de la vicomté de Thouars. Au début de la guerre de Cent ans, cette vicomté est une terre anglaise, mais après un siège du château de Thouars, Du Guesclin obtient sa reddition en 1372. Elle est alors rattachée à la couronne de France.

La région a été très marquée par les guerres de religion. En 1591, la contrée ayant demandé une diminution d'impôts en raison des ravages subis, Henri IV prescrivit une enquête qui fut faite au château de la Guierche.

Dans sa déposition, Pierre Boessinot curé de St AMAND, précisa que depuis 4 ans la ville de Mauléon avait été prise 6 fois par les gens de guerre catholiques ou protestants qui ont « contraint les habitants à leur administrer vivres, meubles et autres choses nécessaires tant pour eux que pour leurs chevaux »

Située au cœur de la Vendée militaire, Saint-Amand a pris une part active à toutes les guerres vendéennes. En témoigne la liste des 77 victimes tirée des registres paroissiaux, dont 40 sont mortes au combat. Le bourg et la plupart des fermes ont alors été incendiés.

En 1972, le Conseil Municipal décide l'association de Saint-Amand à la commune nouvelle « du Grand Mauléon », née de la réunion de 8 communes du secteur. Mais depuis le 01/01/1992, Saint-Amand vole à nouveau de ses propres ailes.

Population de St-Amand:

1750:	860 habitants
1793:	1250
1800:	767
1827:	1409
1891:	2025
1921:	1643
1975:	1205
2020:	1400

Le château de la Guierche

Le nom Guierche découle du vieux français « werki » : fortification. On trouve une cinquantaine de lieux-dits portant ce nom dans l'ouest de la France, et ils représenteraient surtout les postes de défense des Francs contre les Bretons et les Visigoths, édifiés autour de l'an 500.

A cette époque, la Guierche devait être une fortification en bois, remplacée par un château fort au fil du temps.



Le grand vitrail de l'église paroissiale représente Saint Amand en évêque.

C'est là que pourrait être né Saint Amand le 7 mars 594. Nous savons en effet qu'il a vu le jour « au pays d'Herbauges » (environ des Herbiers) d'une famille noble. Aucune autre paroisse du secteur portant le nom ou ayant conservé le souvenir de ce Saint, il est fort probable dit l'historien Dom Chamard qu'il soit né ici, où ses parents auraient vraisemblablement possédé la seigneurie de la Guierche. Il est connu sous le nom de Saint Amand de Maëstricht, siège épiscopal dont il fut nommé évêque en 629. Il mourut à l'âge de 90 ans en l'abbaye d'Eluon, située aujourd'hui à Saint-Amand-Les-Eaux (Nord).

De la famille de la Guierche, le château passe par mariage vers 1320 à la famille Chasteigner, Seigneurs de la Chataigneraie, et bien des générations plus tard, il revient notamment à René de Brosses (dit Jean de Bretagne) qui épouse en 1532 Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, favorite de François 1er. C'est elle (ou même François 1er dit-on !) qui fit reconstruire le vieux château de la Guierche dans un style plus moderne.

Quelques années plus tard (en 1536) ils donnent la seigneurie de la Guierche à leur fidèle écuyer René Petit, issu d'une famille noble qui au gré des mariages, possèdera la plupart des seigneuries du secteur: le Bois-Fichet, Chaligny, le Puy-Jourdain, le Deffend, Châteaumur ...

Les Seigneurs de la Guierche disposent aussi de tous les droits honorifiques dus aux fondateurs de l'église de St Amand, à laquelle ils accèdent depuis leur château par une allée cavalière rectiligne. Plusieurs d'entr'eux y sont enterrés.

Pendant les guerres de religion (1562-1598) qui divisèrent profondément la région, les Seigneurs de la Guierche soutiennent ardemment la cause catholique. En juillet 1597, Jean Petit reçoit l'ordre de s'emparer de la place forte de la Flocellière qui abrite des Huguenots. A la tête d'une petite troupe, il réussit de bon matin à surprendre les défenseurs qui sont pris, blessés ou tués, et le château pillé.

Deux siècles plus tard Joseph Vasselot, né au château de la Guierche en 1762, est général dans l'armée vendéenne. Pris par les républicains en 1796, il est fusillé dans la cour du château de Mesnard-la-Barotière (85) sous le regard de sa fiancée maintenue devant une fenêtre par un soldat.

Après la Révolution, la Guierche est acquise par un certain Mr Tert, qui devient propriétaire de 436ha 23 à St Amand. Au fil du temps, les biens sont cédés aux différents fermiers.



Exécution de Joseph Vasselot

L'église

Le christianisme fit de rapides progrès dans nos régions au XI^{ème} et XII^{ème} siècle. C'est à peu près de cette époque que l'on retrouve les premières traces d'un édifice. L'église actuelle fut vraisemblablement édifée au XV^{ème} siècle sur l'emplacement de cette église primitive dont quelques éléments ont été conservés ou réutilisés, entre autres les piliers du transept de gauche et l'arc de style roman qui les relie, les fenêtres du clocher ou la petite porte.

Elle fut rallongée de deux travées en 1868 en respectant le style; le bas de la façade avec la grande porte a d'ailleurs été déplacé à cette occasion.

Furent également rajoutées vers 1880, la chapelle d'Appellevoisin à droite du chœur et vers 1910 la sacristie surmontée d'une tribune aujourd'hui inutilisée.

Le presbytère quant à lui a été reconstruit en 1870 probablement sur l'emplacement de l'ancien ou peut-être sur les ruines du prieuré.

A noter que la 1^{ère} cloche fut installée en 1818, les 3 autres en 1852. La 1^{ère} horloge datant de 1890 a été remplacée en 1965, date de l'électrification de l'ensemble.



Entrons dans l'église. On remarque, au transept de droite, un magnifique retable en bois de chêne sculpté et peint imitation marbre, de la fin du XVII^{ème} et classé en 1993.

← A gauche une statuette en bois représentant la vierge et l'enfant sculptée par le Père de Montfort. →

Autour du chœur, de fausses boiserie font illusion. Derrière l'autel, huit pierres tombales en granit recouvrent les sépultures des seigneurs de la Guierche.



Dans chaque transept un panneau sur lequel sont gravés les noms des victimes des guerres de Vendée à droite et des victimes des 14-18 et 39-45 à gauche.

Durant son histoire, la vie de l'église fut marquée par de nombreux épisodes douloureux, accentués sans doute par la forte pratique religieuse de la paroisse, et son soutien à la monarchie. Citons les guerres de religion, la révolution avec les guerres de Vendée, plus près de nous les inventaires censés évaluer les biens de la fabrique paroissiale ainsi que les objets qui représentent un intérêt national, ce à quoi les paroissiens tentent de s'opposer par tous les moyens en empêchant l'entrée de l'église aux agents de l'état.

La porte de la chapelle d'Appellevoisin montre encore les traces de cet épisode, les forces de l'ordre s'y ayant attaqués à coups de hache.

Les vitraux

Les vitraux du chœur et des transepts furent posés à la fin du XIX^{ème} siècle, et sont l'œuvre de l'atelier J. Fournier de Tours tel qu'en témoigne sa signature datée de 1896 en bas du vitrail n°4.

La grande verrière n°1, qui réutilise la baie gothique flamboyante du XV^{ème}, représente Saint Amand chassant les idoles et repoussant les forces du mal (voir page 3), et dans sa partie supérieure on trouve une superbe trinité en gloire accompagnée d'anges musiciens.

Le vitrail du chœur n°2 représente l'apparition de la Sainte Vierge au Père de Montfort (voir page 9). A remarquer la Vierge en gloire accompagnée de très beaux décors floraux dans lesquels on trouve, au-dessus de la Vierge Marie, les armes de sa Sainteté Léon XIII et, au-dessus du Père de Montfort, celles de Mgr Bellot des Minières évêque de Poitiers entre 1880 et 1889. Ce vitrail fut donc posé à cette époque.

Le vitrail du transept nord n°3 représente l'atelier de Nazareth, et celui du transept sud n°4 la scène de l'Annonciation. Ces deux vitraux sont typiques du travail de Fournier: beauté des visages, paysage lointain et dais architectural; remarquez aussi la richesse des teintes. Au bas de ces grandes scènes, l'artiste a représenté des personnages en médaillons: sous la scène de l'Annonciation, Sainte Victoire et Sainte Modeste, et sous celle de l'atelier de Nazareth, Saint Isidore patron des laboureurs et Sainte Esther.

Les vitraux de la nef furent réalisés en 1949 par Francis Chigot, maître verrier à Limoges, sur des cartons de Charles Plassard, peintre de Sceaux. Les noms des donateurs figurent à la partie inférieure de chaque baie.

La commande a été effectuée par le chanoine Rouillé, curé de la paroisse de 1929 à 1967. Celui-ci avait apprécié le travail réalisé par le même artiste en l'église de la petite Boissière, dont le curé était alors M l'abbé Baty, originaire de St Amand.

Tous ces vitraux célèbrent la vierge Marie, rosa mystica, corne d'abondance:

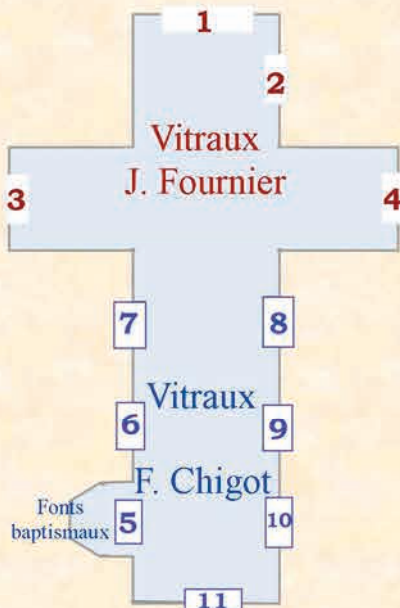
- 5- Annonciation
- 6- Visitation
- 7- Adoration des Mages
- 8- Présentation de Jésus au Temple
- 9- Noces de Cana
- 10- Marie et les saintes femmes au pied de la croix.

Ils comportent tous un verset de l'Ave Maria.

Ces scènes se déroulent sous le regard bienveillant de N.D. des Champs et du Père de Montfort tenant dans ses bras la statue de la Vierge et de l'enfant Jésus qu'il a sculpté de ses mains (vitrail n° 11, au dessus de la grande porte).

La description ne serait pas complète sans parler des trois petits vitraux qui éclairent les fonds baptismaux. L'ambiance rouge bleu qu'ils dégagent nous rappelle la lumière et la foi reçus par le baptême.

Ce travail de Plassard et Chigot préfigurent les vitraux en dalles de verres.



Vitrail n°5 : l'Annonciation

à découvrir ...

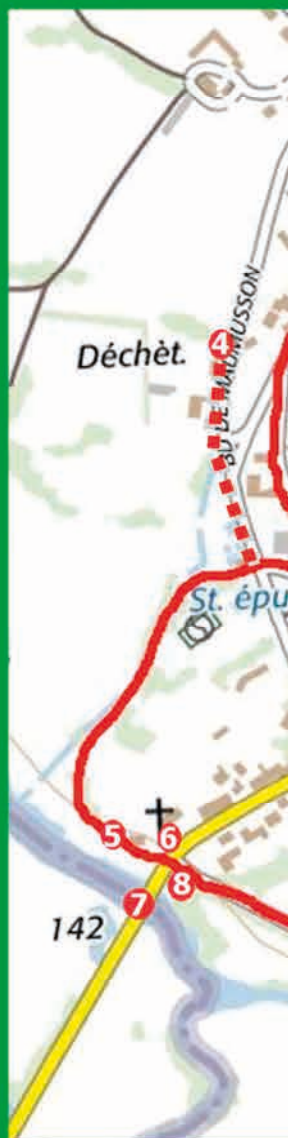
- 1 L'Église** du XV^{ème}, conserve des éléments d'une église romane du XI^{ème} ou XII^{ème}. A ne pas manquer, un retable ancien classé (transept de droite), et un coup d'œil sur les vitraux.
Le Presbytère rebâti en 1870
Maison ancienne où aurait logé le Père de Montfort
- 2 Statue de Jeanne d'Arc**, inaugurée en 1909.
Sculpteur: Adolphe Roberton.
- 3 Le Lavoir**: ancien « douet » de la Lande.
- 4 La Fontaine** restaurée par les « Compagnons ». Un **atelier de taille de silex** a fonctionné dans ce secteur au néolithique: plus d'un millier de silex taillés y ont été trouvés.
- 5 Les Baillages**: le mode d'exploitation de ces 15 ha de prairies inondables est une survivance du droit féodal.
- 6 Statue de Notre Dame des Champs**, exposée dans les jardins du Trocadéro à Paris, avant d'être érigée en ce lieu en mai 1938.
- 7 Le Pont** ouvert à la circulation en 1969, a remplacé l'ancien pont emporté par la crue du 04/11/1960.
- 8 Cette Croix**, plusieurs fois déplacée, commémore la mission prêchée en 1715 par le Père de Montfort.
- 9 Le chemin de l'Allais** était autrefois une allée cavalière reliant le bourg au **château de la Guierche**, siège d'une importante seigneurie dont ne subsiste qu'une partie du porche.
- 10 Les écoles** construites en 1887/88.
- 11 Oratoire Notre Dame de Lourdes**, édifié fin du XIX^{ème}, reconstruit par les « Compagnons ».
- 12 Croix** ancienne portant en relief une autre très jolie croix. Elle rappelle aux passants un prodige accompli en ce lieu par le Père de Montfort.
- 13 Châtaignier remarquable**
- 14 La croix de la Lande**, très ancienne.

DÉCOUVE

Circuit de randonnée

4km - 1h00 environ

Départ place de l'église



Cinq autres circuits
découvrir la vie rurale
et sa flore, savourez

CARTE DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE

N°1
n
ise



circuits de randonnées sont à votre disposition pour vous permettre de
le au fil des saisons, goûter la quiétude de la campagne avec sa faune
l'ombre et la fraîcheur de ses chemins creux ...

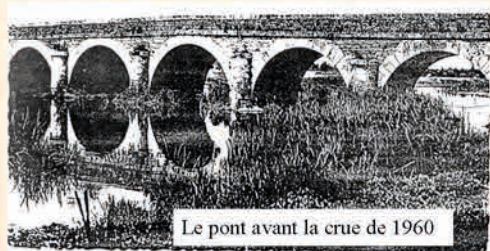
Le Pont

Jadis, la Sèvre Nantaise n'était pas une limite administrative comme aujourd'hui. Dès le XII^{ème} siècle, la baronnie de Châteaumur avait droit de justice sur 32 paroisses réparties de chaque côté de la Sèvre. Nul doute que des ponts existaient déjà pour la franchir.

Mais l'existence du pont de Saint Amand est attesté seulement en 1578 par un écrit d'Henri III adressé au Seigneur de la Guierche.

Nous en avons une description en 1770. Pour traverser le bassin de la Sèvre large d'environ 300m, il était alors composé de 14 arches en 3 parties séparées par des levées. Cette année là, une crue renverse 5 arches, qui ne seront jamais reconstruites

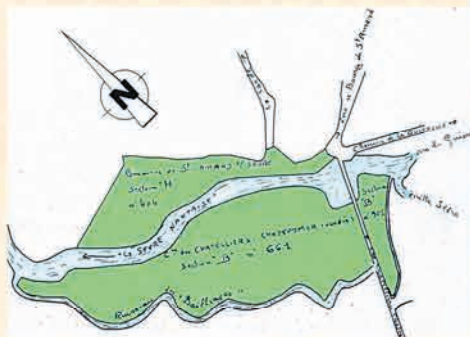
Subsistent alors 9 arches plein cintre en granit, de différents diamètres, dont 5 constituent le pont lui-même. Elles sont restaurées en 1848.



Une nouvelle restauration a eu lieu en 1868. On recouvre les voûtes avec du sable et on construit la chaussée en y ajoutant des banquettes de sécurité. Ces 5 arches résistèrent près de 5 siècles, jusqu'aux crues catastrophiques du 4 novembre 1960 et du 3 janvier 1961 qui les ont emportées, suite à la poussée des eaux due à la destruction du pont de la Branle. Un pont provisoire a permis d'attendre la construction du nouveau pont en 1967-1968, ouvert à la circulation en mars 1969. Sa hauteur est de 4,42m et sa chaussée large de 6 m soit le double de l'ancien pont.



Les baillages



L'origine des baillages remonte à l'époque féodale. Les seigneuries étaient alors exploitées sous le régime du servage, mais les bordiers du bourg jouissaient de plus d'indépendance. C'est à eux seulement que le Seigneur de la Guierche concéda le droit de faire pacager leurs bestiaux sur ces 15ha de prairies inondables, moyennant la redevance annuelle de 240 boisseaux d'avoine et 20 sols en argent. Accessoire aux biens qu'ils détenaient déjà, ce droit était collectif et chacun devait participer au paiement de la redevance suivant l'importance de sa propriété.

Ce mode de répartition n'a pas manqué de provoquer des contestations, jusqu'à la suppression en 1789 de toutes les rentes seigneuriales et féodales. Le sieur Vasselot, Seigneur de la Guierche à cette époque, ayant alors voulu y faire pacager les bestiaux de ses fermiers, fut poursuivi par les bordiers du bourg. Il fut condamné et la redevance définitivement abolie par jugement du tribunal de Bressuire le 8 novembre 1792. Mais les poursuivants ne sont pas devenus propriétaires pour autant!

Les litiges ont continué afin de savoir qui sont les ayant-droits. Tous les propriétaires du Bourg, où seulement les borderies bénéficiaires à l'origine ? Est-ce aussi les bordiers de la Lande et du Pont ? La question n'a pu être nettement tranchée.

Au fil du temps, pour le paiement des impôts fonciers et des frais d'entretien, la commune institua une redevance annuelle par animal, et l'on commença à parler de biens communaux. En 1860, elle envisagea même de vendre les baillages, et d'employer les fonds pour la construction des écoles, mais elle en fut empêchée par jugement du 30/08/1861.

Au lendemain de la guerre 1914-1918, une commission reconnaît le droit aux baillages aux occupants des maisons du bourg et du village de la Lande.

Jusque vers 1950, 25 bordiers du bourg et de la Lande conduisent aux baillages les vaches et les chevaux chaque matin de la Saint Georges à la Toussaint, les récupérant le soir. Puis ces minuscules exploitations disparaissent...

Actuellement, ces vastes prairies sont louées indivisément à trois agriculteurs du secteur, le fermage étant réparti entre tous les ayants-droits. Mais la situation juridique des Bailliage reste très particulière.



Saint-Amand et le père de Montfort

On ne peut évoquer la vie religieuse à Saint-Amand sans y associer le père de Montfort. C'est le vendredi saint 19 avril 1715 qu'il ouvre une mission chez nous. Il aurait logé dans une petite maison qui existe encore, tout près de l'église.

A cette époque, Saint-Amand était une paroisse importante où on donnait foi aux mauvais sorts, et des personnes voire des familles entières étaient ainsi complètement discréditées. Il va donc s'employer à combattre ce fléau.

Chaque matin quantité de malades et d'infirmes se présentaient à lui dans l'espoir d'une guérison. Un jour de grande affluence, il doit conduire son auditoire sur les bords de la Sèvre.

Il prêcha devant un bouquet d'aubépine, et tout le monde l'entendit parfaitement malgré l'éloignement. Cette épine blanche aurait résisté à toutes les crues; de même, la pierre plate fixée à son emplacement n'aurait jamais été recouverte par les eaux.

On retrouve à ce jour plusieurs autres témoignages de son passage: à l'intérieur de l'église, une statuette de la vierge en bois, qu'il aurait sculpté de ses mains, et à droite du chœur,

un vitrail le représente en prière devant une apparition de la vierge.

Il fit également ériger plusieurs croix, l'une en granit à l'entrée des petits baillages, et une autre beaucoup plus importante en bois à la Barangerie. Très endommagée par les intempéries, elle fut démontée et remplacée par une chapelle en 1885. Dans le meilleur de la croix primitive, furent taillées deux petites croix identiques qui se trouvent aujourd'hui à l'intérieur des chapelles de la Barangerie et de la Miséricorde.

La mission se termina vraisemblablement le 30 mai 1715, jour de l'Ascension.



Les Ecoles

1810: la première école de Saint Amand

C'est en fait un collège à la cure, pour les enfants de tout le secteur qui souhaitent entrer dans les ordres. 52 anciens élèves deviendront prêtres et l'un sera évêque. L'Abbé Brillaud, curé de la paroisse et fondateur, en fut le seul enseignant. A sa mort en 1835, le collège est transféré à Mauléon.

1815: Ouverture de l'école des garçons

L'Abbé Brillaud ouvre une école pour les garçons à la cure, puis fait construire sur un terrain lui appartenant une école d'une seule classe près de l'emplacement actuel de la Mairie. Il confie l'enseignement à Jean Roux, son ancien élève du collège, qui en sera l'unique instituteur pendant 36 ans.

La classe accueille 50 élèves l'hiver mais l'effectif se réduit de moitié à la période des travaux d'été. Les enfants entrent à l'école à 7 ans. L'école ferme en 1851, au départ de Jean Roux pour raisons de santé.

L'aménagement est sommaire: un petit préau, une loge en genêt pour cabinet d'aisance, la rue comme cour de récréation ...

Pour les plus grands sachant écrire, 4 simples tables de 3m sont disposées en demi-cercle au fond de la classe, avec pour encriers des culs de bouteilles, garnis au fond par du coton pour ne pas abîmer les plumes d'oie.

Les plus jeunes élèves sont assis sur des bancs, devant les tables.

1825: Ouverture de l'école des filles

Sœur Espérance, la fondatrice, dirigera cette école pendant plus de 40 ans.

L'Abbé Brillaud fait appel aux Sœurs de La Salle de Vihiers pour ouvrir une école à la cure, à côté de l'école des garçons. Elle accueille 40 filles en hiver et une vingtaine l'été.

De 1851 à 1857, comme on n'a pas trouvé de successeur à Jean Roux, les Sœurs doivent aussi accueillir les garçons, mais sans doute dans une classe séparée, la mixité n'étant pas dans l'air du temps.

1858: Une nouvelle école pour les garçons

M le Maire et M le Curé décident de faire appel aux frères de Saint Gabriel pour ouvrir cette nouvelle école de 2 classes construite par la commune rue de la Petite Boissière. En 1880, une maison attenante est acquise en prévision de l'ouverture d'une 3ème classe.

En effet, la loi Ferry rendant l'école obligatoire en 1882 pour les enfants de 6 à 13 ans, a gonflé l'effectif jusqu'à 180 élèves.



1881: Construction d'une nouvelle école pour les filles

Pour la même raison, la commune construit une très belle école pour les filles, devenue actuellement le secrétariat de Mairie et la salle Monfort.

Les Sœurs de la Salle de Vihiers y enseignent jusqu'en 1887.

1887: Ouverture de l'école de la Courtinière

Longtemps rejeté par le Conseil Municipal, le projet d'école publique de hameau à La Courtinière voit cependant le jour à l'automne de l'année 1883. L'école comprenant 2 classes (garçons et filles) accueille ses premiers élèves à la rentrée 1887.

Elle ne connut jamais un gros succès. Des instituteurs et institutrices laïques s'y succédèrent jusqu'à l'année 1898.



Jusqu'en 1881, il n'y a pas de notion d'école laïque (dite publique) et d'école privée, ce sont des « écoles communales » toutes tenues à St Amand par des ecclésiastiques. La loi Ferry amène cette distinction et les textes obligent les religieux et les religieuses à se séculariser en revêtant des vêtements civils pour enseigner.

En 1887, une nouvelle loi Ferry impose la laïcité. Les religieux sont alors délogés et remplacés par des instituteurs laïques.

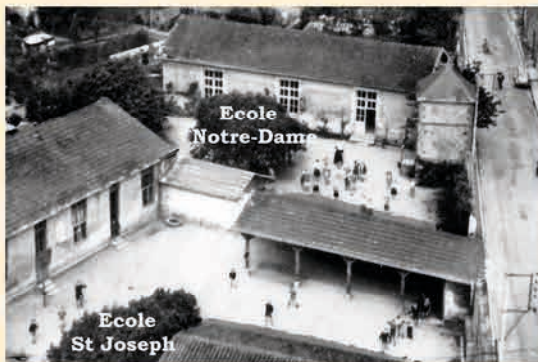
1887/1888: construction des écoles privées

En conséquence de généreux donateurs, et notamment M De Villeneuve propriétaire du château du Puy Jourdain, entreprennent la construction d'une école privée route de la Pommeraie. Beaucoup de Saint-amantais apportent leur aide, notamment pour le transport des matériaux.

L'école St Joseph (garçons) peut enfin ouvrir ses portes en 1887, et l'école Notre-Dame (filles) l'année suivante.

Les parents doivent payer des frais de scolarité. Une vente de charité et des fêtes sont organisées chaque année pour alléger la note, et M De Villeneuve prend en charge la rémunération des maîtres et leur logement.

L'école St Joseph accueille rapidement 160 à 180 garçons, l'effectif étant renforcé par des enfants de la Petite Boissière et des Châtelliers. L'école Notre-Dame connaît la même progression.



Ce succès des écoles privées a pour effet de vider rapidement les 3 écoles publiques de la commune:

- L'école mixte de la Courtinière ferme dès l'année 1898. Les bâtiments sont vendus au enchères en 1921.

- l'école des filles place de la mairie ferme ensuite dans les années 1914/1918. Les locaux sont loués à des particuliers, et définitivement désaffectés en 1966, pour prendre leur usage actuel: mairie et salle communale.

- l'école des garçons ferme ses portes en 1901. Elle est vendue pour partie en 1921, mais l'autre partie au bord de la route est conservée par la commune. Elle deviendra salle des fêtes, atelier ... avant d'être l'actuel Foyer des jeunes.

Dans un dortoir à l'étage de leur maison, les Sœurs accueillaient jusqu'au début des années 1960 une quinzaine de filles pensionnaires, habitant des fermes éloignées de l'école.

Derrière ce bâtiment se trouvait la cantine des filles, sous la surveillance d'une religieuse. Beaucoup de saint-amantaises ont gardé le souvenir de Sœur Raphaëlle, qui a longtemps exercé ce rôle d'une poigne de fer.



La maison des sœurs, rue des grands jardin



La commune de Saint-Amand-sur-Sèvre étale ses 3261 ha sur les pentes fertiles descendant de l'est vers l'ouest en direction de la Sèvre Nantaise qui serpente paisiblement au milieu de grasses prairies. Elle présente un paysage vallonné coupé de ruisseaux. Quelques chemins creux et des haies conservent l'aspect bocager et verdoyant même l'été.